I. I. U.
II
1291
L

N. Iorga

# La Roumanie inconnue

Conférence donnée à la
Société Normande de Géographie

BIBLIOTECA ACADEMIEI REPUBLICII POPULARE ROMÂNE

PARIS

ÉCOLE ROUMAINE EN FRANCE, FONTENAY-AUX-ROSES
1936.

www.dacoromanica.ro

N. Iorga

# La Roumanie inconnue

Conférence donnée à la
Société Normande de Géographie

BIBLIOTECA ACADEMIEI REPUBLICII POPULARE ROMÂNE

PARIS

ÉCOLE ROUMAINE EN FRANCE, FONTENAY-AUX-ROSES
1936.

www.dacoromanica.ro

II 1291 L

Extrait de la „Revue historique du Sud-est européen", XIII, 10-12, 1936.

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ
61436

www.dacoromanica.ro

BIBLIOTECA ACADEMIEI REPUBLICII POPULARE ROMÂNE

# La Roumanie inconnue [1]

Mesdames et Messieurs,

Je dois commencer par remercier M. le Président des bonnes paroles qu'il m'a adressées et que je ne mérite qu'en partie, je dirais même que pour une très petite partie d'une oeuvre qui n'est que l'accomplissement du plus élémentaire des devoirs. Et je commencerai aussitôt sans aucun ambage une conférence qui cherchera à montrer une partie de mon pays qui est généralement restée absolument inconnue.

Inconnue non seulement par les étrangers, par différentes catégories d'étrangers — je ne compte que les étrangers sympathiques; il y en a d'autres qui viennent et nous n'en avons que très peu cure —, qui ne connaissent pas, naturellement, cette région de la Roumanie, ou plutôt cet ensemble de régions roumaines, mais ceux qui les connaissent le moins, ce sont les Roumains eux-mêmes.

Il n'y a pas d'hommes en Europe qui connaissent moins leur pays que les Roumains. Ils l'aiment d'instinct, mais sans avoir la connaissance du sol, sans avoir la connaissance, tout aussi importante, de cette majorité paysanne rattachée étroitement à l'histoire du pays qui est sans doute la chose la plus solide, la chose la plus utile pour la défense de ce pays. La Roumanie dont la population s'élèvera bientôt à une vingtaine de milions d'habitants, doit ses frontières actuelles au dévouement de ses soldats, à l'habileté de ses hommes politiques et en même temps à de grandes amitiés. Vous me permettrez alors de n'être pas un flatteur, mais d'être l'expression même de la reconnaissance

[1] Conférence donnée à la Société Normande de Géographie, Rouen, 25 janvier 1936.

www.dacoromanica.ro

roumaine en disant que ces frontières nous les devons en grande partie aussi à l'appui de cette noble nation qui nous a enseigné beaucoup, mais qui pendant la guerre nous a montré ce que signifient la patience, la résistance et l'espoir. C'est par ces trois qualités que nous sommes arrivés à avoir ce que nous avons. Et nous avons l'intention de défendre ce que nous avons par l'exercice permanent de ces trois qualités (Applaudissements), et sans doute, de nouveau, avec l'appui de ceux auxquels nous devons tant.

Mais, avant d'entrer dans ce qui formera l'objet principal de cette conférence, je voudrais ajouter autre chose pour qu'on ne se méprenne pas sur le sens que j'entends donner à ma conférence.

Invité par M. le président Petitclerc, j'ai *consenti* à parler de la Roumanie, moi qui en parle rarement. Ordinairement ceux qui parlent à l'étranger d'un pays, ce sont ceux qui ont un autre intérêt que celui que je porte à ma patrie et à ma race. Je n'aime pas à parler des choses qui me sont sacrées. Et, comme je n'irais pas faire l'éloge de ma famille, je n'aimerais pas parler de la nation à laquelle j'appartiens et de ce sol si bien défendu et à la défense duquel je crois avoir contribué à un certain moment.

Je hais toute propagande. La propagande est une des formes les plus indiscrètes, et parfois les plus indécentes, de la littérature et de la présentation verbale. C'est discréditer un pays que de chercher à le relever par des moyens qui sont parfois honnêtes, mais très souvent au-dessous de l'honnêteté. Il y a des propagandes qui dégoûtent, et je ne consentirais jamais à représenter un des chapitres de cette propagande qui pèse tant sur les loisirs qu'on peut consacrer à la lecture et à écouter des conférences.

Si j'ai accepté donc de parler sur ce sujet, au lieu d'en choisir un autre, voici pourquoi:

Si ma science est médiocre, ma curiosité est infinie. De cette façon je suis arrivé à connaître plus ou moins bien beaucoup de pays et beaucoup de races, ainsi que neuf dixièmes de l'histoire générale. Je ne prétends pas y être un maître, mais je ne suis pas un novice, et j'aurais pu ainsi parler sur des sujets qui sont, je le croirais, tout aussi intéressants et parfois même

www.dacoromanica.ro

plus sympathiques. Si j'ai consenti à parler de la Roumanie, c'est que je crois pouvoir exprimer ici, devant ce public si nombreux qui me fait l'honneur de me consacrer une heure pour la première fois ce qui me paraît être une vérité géographique.

Comme je ne suis pas géographe et qu'il m'est arrivé de trouver certaines vérités géographiques, on comprend bien que je tiens beaucoup à les faire connaître, à les soumettre à l'esprit critique de ceux qui m'écouteront, et même aux lecteurs, puisque cette conférence sera publiée.

Voici quelle est la vérité fondamentale que je veux présenter, et j'en donne d'abord la définition:

La Roumanie, comme la plupart des pays du Sud-Est de l'Europe, est une collection de vallées. Bien entendu, il y a aussi la montagne, il y a le Danube, il y a le bord de la Mer Noire, mais avant tout c'est un pays de vallées qui ont été habitées par des paysans. Ces paysans ont donné une bourgeoisie assez faible, et c'est pourquoi le pays a été, à toutes les époques, envahi par des bourgeois, par des marchands, par des industriels appartenant à toutes les nations du Sud-Est européen. Et même, comme les Roumains sont restés seuls libres dans ce Sud-Est chrétien de l'Europe, parmi les fragments de l'ancien Empire byzantin, il est arrivé que toute la vie qui avait été jadis byzantine, toute cette vie chrétienne orthodoxe s'est réfugiée chez nous. Nous avons eu ainsi une bourgeoisie en partie étrangère, mais, pour l'époque ancienne, chrétienne, et chrétienne appartenant à la religion de l'Orient. Nous avons eu cette immigration, parce que les paysans n'ont pas pu donner une bourgeoisie et aussi pour cet autre fait: que nous le voulions ou non, cette population chrétienne, tous ces habitants des villes conquises par le Sultan et soumises à un régime qui n'était pas aussi dur qu'on se l'imagine, mais qui était bien différent du régime chrétien de l'empire byzantin, ont dû venir chez nous.

Ces paysans n'ont pas créé donc une grande bourgeoisie. Nous n'avons jamais eu de villes murées. Nos villes sont des bourgades.

Ce sont les places où habitaient les princes de Moldavie, les princes de Valachie, ces deux Roumanies: l'une du Nord, l'autre du Sud. Ces princes ont eu plusieurs résidences et il y a eu donc plusieurs capitales dans la même principauté.

www.dacoromanica.ro

Ou bien ces villes sont les places où viennent les paysans à un certain moment, non seulement dans ce qu'on appelle l'Ancien Royaume, la patrie qui est restée, de fait indépendante, avec une suzeraineté plutôt nominale du Sultan, mais même dans les parties de la Roumanie qui ont été occupées pendant des siècles par l'étranger. Par exemple, en Transylvanie, qui a été sous la domination hongroise pendant plusieurs siècles, dans la Bucovine, qui a été pendant plus d'un siècle sous le joug de l'Autriche, dans la Bessarabie, qui a vécu, à partir de 1812, sous la domination du Tzar, même là, les villes ne sont que l'endroit où, à tel jour de la semaine, le dimanche et pendant les jours de fête, les paysans viennent pour vendre leurs produits et pour acheter aux marchands, d'un caractère qui n'est pas toujours national, lesquels y ont leurs boutiques.

Mais *l'essentiel reste la vallée et le paysan.* Alors, pour connaître la Roumanie, il faut avoir le sens exact de ce qu'est la vallée pour pouvoir apprécier en même temps la valeur du paysan.

Et je pourrais ajouter même que les régions voisines dans la péninsule balcanique ont le même caractère, c'est-à-dire qu'il y a toujours la vallée et toujours le paysan de sa vallée.

Un jeune penseur français, M. Ancel, affirmait, dans un livre récent, qu'il faut les priser à leur juste valeur, qui est grande. Il a affirmé lui aussi que toutes ces régions du Sud-Est européen sont une paysannerie et que ce pays de paysannerie est rangé par vallées. *La vallée, c'est la patrie du paysan, et c'est de cette petite patrie du paysan que s'est formée ensuite la grande patrie, le pays entier, la forme politique entière et définitive.*

Ordinairement cependant, on ne tient pas compte de ce fait, et ce qu'on présente, c'est une Roumanie orientée d'une autre façon.

Essayons de montrer la façon dont un étranger venant en Roumanie voit le pays, le pays qu'on connaît et que je considère comme n'étant pas le vrai pays, car il ne représente qu'une partie, et pas la plus importante, du pays.

On arrive à la frontière. Douane plus ou moins honnête, parfois désagréable pour l'étranger, mais je crois qu'il y a d'un bout à l'autre de l'Europe des traditions de douanes qui n'ap-

www.dacoromanica.ro

partiennent guère aux besoins d'intercirculation des nations de ce moment.

On entre; on est plus ou moins dépouillé de ce que la douane croit avoir le droit de saisir. Puis vient cette question de la monnaie: il n'y a personne, je crois, pas même les ministres qui disposent des finances du pays et le gouverneur de la Banque Nationale, qui puisse s'orienter en ce moment dans les mesures si complexes, parfois contradictoires, qui paraissent devoir servir la monnaie roumaine, comme toute autre, du reste. Ce qui signifie qu'il ne faut jamais soumettre la vie organique aux illusions des bureaux. Plus il y a de bureaux, plus il y a de mesures, et plus le pays va mal.

Les chemins de fer de Roumanie ne sont pas les plus mauvais. Il ont été très mauvais; après la guerre cependant il y a eu quelqu'un appartenant à l'armée qui, à un moment, a eu le courage de mettre ordre dans cette partie de la vie administrative du pays; cet ordre existe aujourd'hui.

On entre ordinairement en Roumanie par deux frontières: ou bien par une frontière que je pourrais appeler transylvaine, bien que la Transylvanie proprement dite ne représente pas tous les territoires qui ont été pris à la Hongrie. La pensée populaire n'admet pas même la Transylvanie de la carte, car la vraie Transylvanie, dont la notion est conservée par le paysan, c'est l'ancienne „Forêt du roi", qui s'étend sur une bonne moitié du territoire transylvain. Mais il y a aussi le Banat et d'autres régions à l'Occident de la Transylvanie, il y a, au Nord, un morceau de cet ancien Maramureş qui a été distribué entre la Roumanie et la Tchécoslovaquie, où on a introduit le terme de Russie sub-carpathique — la géographie a gagné beaucoup de termes hypocrites après la guerre et, pour ne pas nommer cette région de son vrai nom, pour éviter aussi certaines prétentions à s'étendre sur ce territoire, on a créé la Russie sud-carpathique.

Seulement, si la pénétration par la Transylvanie est sans doute très intéressante, et j'en parlerai, pour montrer quelle est la Roumanie qu'on connaît, mais qui n'est pas la vraie Roumanie, je préfère néanmoins parler d'abord de la pénétration du côté du Danube, c'est-à-dire par ce Banat qui a été partagé entre la Roumanie et entre la Yougoslavie. Ce pays avait une certaine unité, étant une création de l'Autriche du XVIII-e siècle, de Marie-

www.dacoromanica.ro

Thérèse et Joseph II, avec un système admirable de canaux, avec des irrigations magnifiquement taillées. Mais, maintenant, avec le principe des nationalités, on a coupé le canal en deux, de sorte qu'un pays a la source et l'autre l'embouchure, et il suffirait donc que le pays qui possède la source vive en mauvaises relations avec l'autre pour que le canal soit tari. Dans le cas présent, c'est nous qui avons la source, de sorte que cela nous donne une situation supérieure à celle de nos voisins et alliés, les Yougoslaves.

Tant qu'on est là, on n'est donc pas encore sur le territoire de l'„Ancien Royaume"; on est sur le territoire créé par Marie-Thérèse. Or, cette création autrichienne — et je préfère énoncer dès maintenant ce principe — est *une oeuvre à la romaine*. L'Autriche et la Russie n'ont été, du reste, comme l'Empire byzantin et comme l'Empire ottoman, que des formes de Rome. L'aigle byzantine, l'aigle bicéphale, — acéphale pour le moment, parce qu'on sait à quoi est réduite l'Autriche, — et l'aigle russe, qui est dans la même catégorie, décapitée qu'elle est par les bolchéviks, forment trois manifestations, moyenâgeuses et modernes, de Rome.

Or, le système romain est avant tout un système de villes; la campagne n'intéresse guère.

Si on voudrait écrire l'histoire du paysan romain, on pourrait s'arrêter à la grande tragédie des plébéïens, aux projets de réforme des deux Gracchus; on pourrait arriver tout au plus aux créations rurales dues à Sylla et à tous les grands démagogues de Rome vers la fin de la République — et Sylla était lui-même un démagogue aristocrate, ce qui signifie la pire espèce de tous les démagogues. On pourrait parler aussi de certaines émigrations paysannes auxquelles est due en grande partie l'existence de la nation roumaine, puisque cette nation roumaine est formée d'un fonds de race et d'une infiltration romaine qui n'est pas celle des légions. On ne crée pas en effet une race avec les seuls soldats qui ont fini leur service, et on ne la crée pas avec des personnes auxquelles on montre le gain qu'on peut avoir dans des mines d'or, ou, encore, avec des fonctionnaires: les fonctionnaires ne peuvent créer qu' une partie d'une race, si c'est un pays de bureaucratie. Il faut autre chose, les masses populaires, pour créer une nation. Les Roumains sont donc en grande partie, du reste comme la population restée romaine

www.dacoromanica.ro

dans la péninsule des Balcans et celle qui s'est slavisée et qui s'appelle maintenant Serbes et Bulgares, Monténégrins, les descendants de paysans qui ont quitté l'Italie au moment de la grande crise rurale où l'on transformait les champs en villas, en jardins, en terrains de chasse pour les grands propriétaires et où l'on vivait, à Rome et dans toutes les villes d'Italie, du travail des esclaves.

A Rome sans doute il y a eu aussi des paysans, ainsi que dans l'Italie et dans les régions centrales de l'Empire romain ; seulement le paysan n'a jamais été l'élément essentiel, qui était la ville. Rome elle-même est devenue une immense métropole, et, lorsqu'elle a dépassé les frontières de l'Italie, lorsqu'elle a commencé sa grande oeuvre de conquête, elle a cherché partout la cité, et ce qui l'a intéressée dans la Péninsule des Balcans c'était les fondations venant de l'évolution magnifique de la race grecque.

L'Autriche du XVIII-e siècle s'en tenait donc, elle aussi, aux villes. Ce qu'elle a créé partout, c'était ou bien la ville elle-même ou une contrefaçon villageoise de la ville. L'Autrichien n'a connu le paysan que sous une seule forme : comme contribuable, parce que l'Autriche a été avant tout une immense organisation fiscale. C'était ce qu'on appelle en allemand une „Zucht". Lorsqu'on élève des lapins, cela s'appelle „Kaninchenzucht", lorsqu'on élève des hommes pour les tondre par l'activité du receveur, on peut appeler cela „Menschenzucht" (Applaudissements). Le Banat n'est qu'une des formes les plus évoluées de cet élevage — pas de l'éducation, de *l'élevage* — de l'homme.

En Autriche, l'homme est avant tout un „sujet". On ne lui donne pas le droit de manifester sa personnalité humaine. Il est avant tout ce sujet, l'„Unterthan".

Vous verrez donc dans le Banat de marque autrichienne des villages qui se ressemblent parfaitement de l'un à l'autre. Les mêmes maisons recouvertes de tuiles ayant plutôt la forme de ces grosses caisses que les paysans, dans l'ancienne Autriche-Hongrie, employaient pour y mettre la dot de leurs filles. Une caisse en forme de parallélogramme avec des fleurs plus ou moins bien imitées, et la jeune fille s'en allait avec sa caisse sous le bras pour se fonder un ménage.

On ne peut avoir aucune admiration pour ces villages qui

www.dacoromanica.ro

ont un caractère absolument égal, qu'il s'agisse de Lubliana, qui est près de l'Italie, ou du Banat ou de certaines régions de la Transylvanie.

Marie-Thérèse était une excellente personne qui a su placer une grande partie des nombreux membres de sa famille: les uns ont prospéré, d'autres beaucoup moins, mais, en fait de goût, elle n'en avait aucun. Elle — et la société viennoise contemporaine — ne savait pas ce qu'est la beauté, elle n'avait pas l'instinct du beau. Alors on a créé une forme tout à fait artificielle de la vie.

Mais, lorsqu'on arrive dans l'Ancien Royaume, après avoir passé Orșova et Vârciorova, on va, par le chemin de fer, directement aux villes. On trouve Craiova et Slatina, puis on remonte vers la région des montagnes. On y cherche la ville, et on trouve Pitești.

De là, descendant dans la plaine, on arrive à Bucarest. Et, de Bucarest, en traversant le Danube, on va à Constantza, la ligne que les voyageurs en Orient connaissent.

Si on vient de l'autre côté, du côté de la Transylvanie, on traverse d'abord une région plutôt indifférente, pour arriver aux montagnes occidentales du massif transylvain, une région très belle, mais ayant la population la plus pauvre du pays et le plus grand nombre de goîtreux par suite d'une misère effroyable, dont nous avons hérité, en gagnant le territoire qui a appartenu à la Hongrie. Et, lorsqu'on nous parle à chaque moment de l'excellente administration de l'Autriche et de l'Autriche-Hongrie, on peut leur présenter un magnifique front de goîtreux qui doivent remercier en grande partie les bons sentiments qu'on avait pour les masses populaires à l'époque de cette fiscalité autrichienne!

Après être entré en Transylvanie, on se dirige vers les grandes villes saxonnes, qui doivent être desservies, et même on a négligé, pour la voie principale, une des plus belles villes saxonnes, qui représente une des formes les plus caractéristiques — à peine entamée par le mauvais goût roumain après la création de la „Grande Roumanie“ — de la cité germanique, de la cité de l'Europe centrale et de l'Europe occidentale au moyen-âge. Il s'agit de la vieille Hermannstadt, en roumain Sibiiu. Pour y arriver il faut descendre de la grande route qui s'arrête vers l'Est de la Transylvanie pour passer les Carpathes et faire la grande déviation vers Bucarest.

www.dacoromanica.ro

Il arrive de temps en temps que des professeurs étrangers, surtout des professeurs français venant en Roumanie soient obligés de visiter en même temps Bucarest, qui est l'ancienne métropole de la Valachie, devenue la capitale de la Roumanie, Jassy, l'ancienne capitale de la Moldavie, Cernăuți, l'ancienne Czernowicz autrichienne, capitale de la Bucovine où il y a une université. Ils iront encore en Transylvanie, à l'université de Cluj, la Kolozsvár des Hongrois, la Klausenburg des Saxons, nom double parce que là l'élément saxon créateur a été remplacé par l'élément hongrois et les Roumains, à part les étudiants et les fonctionnaires de l'administration, n'ont qu'un moindre nombre de représentants.

Le professeur français qui a donné une conférence ou plusieurs, revient en France bien convaincu qu'il a connu la Roumanie parce qu'il est entré du côté de la Transylvanie ou du côté du Danube et qu'il a traversé la plaine valaque et peut-être même a-t-il poussé jusqu'à Constantza, qu'il a dû faire ce voyage à la capitale moldave, à la capitale bucovinienne, à la capitale transylvaine — il n'a pas été obligé d'aller aussi à la capitale bessarabienne, parce qu'il n'y a pas d'université, mais une simple Faculté de théologie.

Or, voici ce que représente cette route, si connue, dans un pays qui est cependant inconnu.

Elle aurait pu présenter, comme élément d'originalité, une certaine forme de la bourgade roumaine, forme assez intéressante, seulement il est bien rare qu'elle existe encore.

Pendant l'été, je passe des mois entiers dans une localité près de la montagne valaque où j'ai créé plusieurs établissements qui ont un droit sur mon intérêt, sur mon travail.

Heureusement cette petite localité a conservé son ancien caractère et je vous avoue que je ne consentirais pas à y habiter, que j'abandonnerais mes établissements et tout ce que j'ai pu créer, si cette petite ville de 5.000 habitants arrivait à avoir le même sort que les autres.

Voici ce qu'il y a dans cette petite bourgade, et ceci donne le caractère même de l'ancien établissement, très modeste, auquel on peut accorder le qualificatif d'urbain. D'abord, au milieu, un couvent. Maintenant les moines ont disparu. Il n'y a qu'une église et les bâtiments qui servaient à abriter les moines sont attribués à une école.

BIBLIOTECA ACADEMIEI REPUBLICII POPULARE ROMÂNE
www.dacoromanica.ro

Mais l'église reste, qui domine tout le paysage. Il y a aussi d'autres églises. Mais la bourgade centrale est arrivée à s'ajouter les villages voisins: autant de clochers, autant de villages qui sont entrés dans cette communauté urbaine. Chaque paroisse conserve cependant ses fidèles. A côté du couvent, il y a donc les églises de chacun des villages, qui sont arrivés à se confondre.

Des marchands sont venus d'un peu partout, et ces marchands occupent ce qui devrait être appelé — mais nous n'avons pas adopté le terme — un bazar, comme ceux qu'on retrouve dans les provinces de l'ancien Empire Ottoman et encore, d'une façon étonnamment ressemblante, – au Maroc sans doute, mais aussi jusqu'au Portugal. J'ai été très frappé, en allant à Evora, de rencontrer absolument l'ancien „bazar" dans cette petite bourgade que j'habite pendant l'été.

Depuis quelque temps, il n'existe plus les arcades qui permettaient de faire ses achats même au moment des pluies. Toute une mode d'urbanisme actuelle se prononce contre les arcades et c'est bien fâcheux quand on pense à la beauté des villes de Pologne ou d'Italie toutes en arcades et à la facilité qu'on a de s'y promener pendant les moments les plus affreux de la mauvaise saison. On se rend compte alors combien a été grande l'utilité des arcades et on reconnaît aussi leur beauté.

Il y a eu donc là des marchands venus de la péninsule des Balcans, aussitôt roumanisés et qui épousaient des paysannes de l'endroit.

En outre, on reconnaît le quartier de la noblesse, tout à fait séparé des autres A l'heure actuelle où cette noblesse n'existe plus comme auparavant, la population fait cependant une distinction bien nette entre les deux quartiers. Comme au milieu de la bourgade coule une petite rivière sous un pont de pierre, on a les habitants du côté de la gare, avant le pont, et ceux qui viennent après le pont. Moi, j'habite du côté de la gare, qui n'est pas le quartier des boïars. Eh bien, j'ai beau pu être président du Conseil, tout cela n'a aucune valeur: je suis monsieur Un Tel comme les marchands de là; le boïar est celui qui habite de l'autre côté de la rivière. Il arrive même, tant la distinction est bien établie, que, pendant mes cours d'été, visités aussi par le roi et par beaucoup de personnalités importantes, les habitants d'au-delà du pont n'y viennent pas.

www.dacoromanica.ro

Voici ce qu'était jadis, partout, la bourgade. Seulement cette bourgade a été totalement transformée par le nouveau régime. Bucarest elle-même était composée, au début, de ces groupes: couvents, églises, quartier des marchands, dont très peu de chose persiste, bien qu'il y ait encore une grande rue qu'on appelle la rue des marchands de Leipzig, Lipscani; quartier des boïars, qui était nettement séparé, sur la Rue de la Victoire, la Calea Victoriei, et où il y avait jusque hier la grande circulation, qui a passé maintenant sur les boulevards avec des blockhaus, des sky-scrapers, avec cet élément d'architecture magnifique, monotone et ridicule qui s'élance vers les cieux inaccessibles, faisant ressembler la capitale roumaine à une caricature de la Manhattan à New York. Il y avait auparavant ces régions bien séparées. On allait jusqu'au bout des faubourgs par cette Voie de la Victoire. Mais l'ancienne Bucarest est une chose finie. On s'attaque sur ses débris, la pioche fonctionne du matin jusqu'au soir pendant la bonne saison pour faire disparaître tout ce qui se rattache au passé historique.

De ce passé historique restent les églises, qui ont d'intéressantes fresques. Ici j'ajouterai que la plupart des visiteurs de la Roumanie ne se rendent pas compte de ce qu'est une fresque byzantine. On cherche des choses correspondant aux produits, évidemment supérieurs, de l'art occidental, mais dans l'Orient de l'Europe il y a une tradition plusieurs fois séculaire et cette tradition dans l'art se manifeste par ces fresques qui, je vous l'assure, si elles ne sont pas refaites ou recouvertes d'une peinture à l'huile, représentent une partie de ce que nous avons de plus beau dans le pays.

Elles existent encore, ces églises, mais tellement entourées de grandes bâtisses, végétant, moisissant et pourrissant dans leur ombre, et très peu fréquentées, du reste, parce que l'ancienne piété a de beaucoup diminué et il y a tout autour des éléments étrangers qui ne vont pas à l'église, de sorte qu'elles sont presque perdues et menacées de ruine dans cette grande ville de caractère européen, et surtout américain, qui a surgi tout à coup

Voici la Roumanie qu'on connaît et qui n'est pas la vraie. J'arrive maintenant à l'autre, à la vraie Roumanie dont le caractère a été déja défini par l'introduction même de cette conférence et

www.dacoromanica.ro

sur laquelle je m'arrêterai pour fixer des distinctions qui me paraissent nécessaires, et pour donner des explications.

J'ai dit qu'il y a la vallée et, dans la vallée, le paysan. Chacune de ces vallées représente toujours un type défini de la race. Les Roumains forment sans doute une des nations les plus unitaires de l'Europe. Dans ce grand pays de France, on a encore la différence des races qui se sont confondues pour former une si belle unité morale, la nation française. Mais il y a le même climat, les mêmes conditions de vie, la même atmosphère morale qui créent la nation. Car la nation n'est pas une chose qui a été créée telle et qui reste ; c'est un organisme qui est soumis à l'influence du milieu, se développe et arrive à confondre des éléments de l'humanité qui ont été au commencement tout à fait différents.

Les Roumains sont donc sans doute une race unitaire, à ce point que, si on voit un Roumain des Carpathes, un berger, un Roumain de la plaine, donc un agriculteur, un Roumain de cette région des vergers qui est, entre la montagne et la plaine, la mieux peuplée et celle qui a représenté la grande force du pays, même si on entre dans la péninsule des Balcans et qu'on cherche les restes de la population roumaine du côté de la Macédoine, c'est le même type. Tel parle un autre dialecte: on ne peut pas s'entendre avec un Roumain de Macédoine sans connaître son dialecte et lui-même ne connaît le roumain que lorsqu'il a fait des études. Mais la race est la même.

Seulement, si on regarde bien, il y a aussi des nuances. Par exemple, lorsqu'on entre du côté du Danube, dans le district de Mehedinți, ce qui signifie le district de ceux qui, au commencement, étaient sous la garde de la ville de Mehadia, création hongroise, — donc, ici, il n'y a plus l'orientation de la vallée, mais l'étranger qui s'est implanté et a créé le régime de la forteresse —, on trouve encore les descendants des anciens Daces, un des éléments primordiaux de la nation roumaine. En voyageant en Transylvanie, du côté qui correspond au district de Mehedinți, j'ai été frappé de voir les mêmes anciens Daces qui survivent. Rien n'est plus opposé comme aspect physique que ce Dace de taille moins que moyenne, avec des taches de rousseur sur la figure, les cheveux blonds ou roux, très osseux, et, à quelques kilomètres de distance, le descendant de l'ancien colon romain,

www.dacoromanica.ro

avec de grands yeux noirs, dans une figure souriante, claire, homme libre de ses mouvements, élégant, portant aussi un costume tout à fait différent.

Si on avance vers l'Est, on a le commencement des vallées roumaines. D'abord la vallée du Jiiu, rivière qui part de la Transylvanie, et, faisant un détour, descend en Valachie, pour passer en marge de la ville de Craiova.

Dans cette vallée, on peut connaître une autre race. C'est un paysan roumain qui a en grande partie le même sang, mais les éléments qui ont contribué à le créer sont un peu différents. Plus loin, la grande rivière de l'Olt. D'un côté et de l'autre, des habitants qui sont encore d'un autre caractère. Je n'irai pas mentionner toutes les rivières qui descendent sur la Valachie et ce qui leur correspond en Moldavie, dont je m'occuperai aussitôt ; mais partout il y a une certaine distinction de province.

On dit, et on a raison de le dire, que les paysans de telle région sont beaucoup plus beaux que les autres. On ne peut pas mettre en comparaison le rude Dace du côté de l'ancienne capitale du roi Décébale et le beau Banatien ou l'habitant des deux rives de l'Olt. Or, il n'y a pas que le type qui est différent, mais en même temps la maison et le costume. Le Dace se vêt très mal, alors que, du côté du Banat, il y a, au contraire, une richesse de costume extraordinaire, richesse dûe aussi au caractère plus ensoleillé de la région ; au lieu d'être tassé dans la montagne, dans des endroits très peu éclairés par le soleil, on est ici en pleine nature méridionale qui se manifeste même dans le costume.

Il y a eu aussi une domination turque dans le Banat et de cette domination turque vient le magnifique collier de médailles, la ceinture de fil d'or dont se détachent les longues franges rouges.

Si on passe sur la rive droite de l'Olt, là il y a un costume tout de discrétion : rien que le noir et le blanc, avec des fichus noirs. C'est la forme la plus aristocratique d'un costume populaire dont l'origine est très lointaine : il vient de la préhistoire, des anciens Thraces, sans l'élément byzantin, l'élément de Cour, qui se sont ajoutés ensuite. Car, sur la rive droite de l'Olt, il n'y a pas l'influence de Byzance, mais seulement l'ancienne transmission thrace.

www.dacoromanica.ro

En passant l'Olt, on se trouve dans une vallée toute différente. Là, il n'y a que des costumes rouge et or. En effet, à Argeș, il y a eu l'ancienne capitale, et le prince imitait le costume byzantin, les boïars imitant, à leur tour, le costume du prince, et le rouge sur le costume des paysans n'est autre chose que la pourpre dans laquelle a été enseveli tel prince dont on vient de découvrir, il y a quelques années, le corps parfaitement conservé, recouvert d'un magnifique vêtement de soie rouge, portant les fleurs de lys des anciens Angevins.

Du costume de pourpre du prince et de ces fleurs de lys, on est arrivé, par une imitation populaire, par une descente dans le folklore, au vêtement des paysannes qui emploient le même rouge et qui parsèment leurs vêtements des plus belles fleurs et des „papillons" en métal qui les agrémentent.

En même temps que la différence de la race, que la différence du costume, il y a aussi la différence de la demeure. La maison du paysan n'est jamais la même ; cette maison du paysan, sauf la grande différence entre l'habitation de la montagne et entre l'habitation de la plaine, est toujours distinguée d'après les rivières. Ceci, on l'observe très bien en Valachie ; en Moldavie beaucoup moins. Voici pourquoi — et cette explication que je donne pour la Moldavie a la même valeur pour la Transylvanie— : à côté de la vallée paysanne, il y a eu dans cette région de l'Europe orientale, après quelque temps, une pénétration du „bourg" carolingien. Il vient de France. Charlemagne a conquis la Pannonie, détruisant la domination des Avars mongols. Il a établi partout ces „bourgs" qui occupent une grande partie du territoire de l'Allemagne : Mersebourg, Magdebourg, et ainsi de suite.

La citadelle franque est restée dans cette région du Danube moyen, dans cette Pannonie, et, lorsque les Hongrois sont venus, et avant eux les Slaves, ils ont adopté le „bourg" carolingien. Ils l'ont traduit dans leur langue : pour les Slaves, il devient un „grade" : Belgrade, etc. ; pour les Hongrois, le „vár": Budavár, etc.

On brise ainsi la ligne de la vallée, on fragmente cette grande unité organique. A sa place, on a pour le district, comme dans les comtés de Transylvanie, des formations de caractère presque géométrique, correspondantes aux formes que la Révolution française a données, sur la ruine des anciennes provinces, à la France.

www.dacoromanica.ro

Ainsi, la Moldavie, la partie du Nord de la Roumanie, n'est pas le développement naturel de la vie paysanne. C'est autre chose. Elle vient d'une citadelle militaire roumaine dans telle région soumise au roi de Hongrie, le Maramureș.

Donc, en dépassant les districts de Valachie qui sont le long des vallées et qui portent le nom de ces vallées, — sauf Mehedinți dont je viens de parler, sauf Brăila aussi, où il y a eu une forteresse turque et c'est à cause de cela qu'il n'y a plus le régime de la vallée, mais celui de forteresse—, en entrant en Moldavie on n'a que des formes tout à fait différentes. Là domine le quadrilatère. Ainsi dans les districts de Bacău, de Roman, etc. L'unité de la vallée, sa beauté, son intérêt, son sens politique en ont été brisés.

Maintenant, j'arrive à un dernier élément de cette vie de vallée. Le long de la vallée, les princes ont fondé leur monastère ou leur citadelle.

Prenons, pour les connaître, les vallées dès le commencement de la rivière et descendons. On aura ainsi toute une succession, tout un front de couvents et de forteresses.

Sur le Dniester, le Nistru, à l'Est, magnifique fleuve qu'il faut traverser surtout en été, où, sur une rive et sur l'autre, il y a le plus magnifique concert d'oiseaux: les rossignols s'égosillent, se tuent en chantant.

Sur cette ancienne frontière il n'y a que des forteresses, de celle de Hotin, qui a conservé son ancienne enceinte, jusqu'à Cetatea-Albă, l'ancienne Akkerman des Turcs, dont les murs sont sans doute les plus beaux de tout le Sud-Est de l'Europe.

Ici, il n'y a pas de couvents; les moines ne sont pas de mise sur ces points de la frontière qui se défend. Ce n'est pas le son des cloches qui servira à défendre le pays. Il y a les seules forteresses et, derrière, de magnifiques paysans qui étaient jadis des boïars et qui s'intitulent entre eux: sire et madame, même lorsqu'ils vont garder les troupeaux ou donner un coup de pioche dans leur jardin.

S'il vous arrive jamais de demander à un de ces paysans à qui appartient la maison ou le champ ou le troupeau, il saura vous répondre de telle façon à donner une leçon à l'ignorant qui ne sait pas la composition sociale de la région. Il m'est arrivé

www.dacoromanica.ro

d'interroger un enfant de dix ans: à qui sont ces brebis? L'enfant m'a regardé, je dirais presque de toute sa hauteur historique, qui dépassait beaucoup ses proportions physiques, et m'a dit: „à qui? Mais à moi". Pas même à ses parents; c'était à lui.

Ils représentent une des plus belles classes du pays. Ce sont des paysans devant lesquels il faut s'incliner, s'agenouiller même devant leur grand passé.

Seulement l'administration actuelle, qui est la même dans tous les pays, anonyme, ne faisant aucune distinction entre les personnes, quant aux origines, au rôle historique, les considerant uniquement au point de vue de la contribution, de la conscription et de la paperasserie bureaucratique, l'administration, dis-je, ne pense guère à conserver ce trésor du pays que sont les paysans de là.

Puis il y a la rivière du Pruth. Ici, le caractère des monuments est tout à fait différent, parce que la frontière du Pruth a été aussitôt dépassée, et, comme elle a été transportée sur le Dniester, il n'y a, ici, pas de fortifications.

Le Séreth est une grande rivière qui traverse la Moldavie en plein milieu. Du côté droit, elle n'a rien, pas une forteresse et pas un couvent, sauf des fondations tout à fait récentes. Mais, du côté des Carpathes, se continue une autre ligne du Séreth. Les couvents y sont en même temps des forteresses, et, sans doute, au commencement il y a eu la forteresse, la piété venant ensuite.

Toute cette Moldavie est, du reste, un pays militaire et la vallée n'est donc qu'une succession de forteresses, sauf pour les régions où il n'y a pas eu de défense, ou bien, comme nous l'avons vu, la défense a été bientôt transportée ailleurs.

La Valachie est un pays de paysans, et le parti paysan qui existe maintenant dans le pays, qui pense à transformer la forme même de l'État d'une façon plutôt naïvement démagogique, ne vient pas de la Moldavie, mais de la Valachie. Ici, on peut prendre les lignes des rivières, des vallées, et on trouvera ci et là des couvents disséminés. Tel prince, tel boïar a voulu créer quelque chose.

Mais si, se dirigeant vers l'Occident, on passe l'Olt, c'est autre

www.dacoromanica.ro

chose. L'Olt, jusqu'au moment où il descend dans la plaine, est garni des plus beaux couvents.

Mais je tiendrais beaucoup à ce que ce qui a été jadis la Roumanie inconnue devienne la Roumanie connue. En effet, si on ne connaît pas la nature roumaine dans les régions qu'on ne voit pas par les fenêtres des vagons, si on ne va pas trouver le paysan dans toute sa vie, dans sa maison, avec son vêtement, dans l'art dont il est un des principaux artisans, si on n'a pas visité un certain nombre de couvents, si on n'est pas entré dans ces forteresses en ruines, si on n'a pas eu de contact direct avec la race telle qu'elle s'est conservée, en dépit de toutes les dominations étrangères et de toutes les modes qui sont venues de l'étranger, on ne peut pas dire avoir connu la Roumanie.

Et, comme M. le président Petitclerc a parlé du livre récent de quelqu'un que je connais bien, dont j'apprécie beaucoup les ouvrages: celui sur l'Amérique-du-Nord, sur New-York, que je connais aussi, et celui, peut-être encore supérieur, sur Londres, M. Paul Morand, j'en dirai un mot à mon tour. Dans ce livre, il y a une partie historique qui est belle et parfois très bien informée. Puis, une autre partie qui traite de Bucarest. Heureusement il dit: Bucarest, s'il avait dit: Roumanie, ce serait autre chose. A Bucarest il a vu certaines choses qui lui ont été montrées par certaines personnes. Or, lorsqu'on va en Roumanie, il faut se méfier surtout des „certaines personnes". Les certaines personnes sont très aimables, mais une règle générale est de ne jamais se laisser guider par la personne aimable, parce que c'est le plus dangereux des guides.

Ainsi M. Paul Morand a connu aussi des choses que je n'ai jamais connues moi-même et que Dieu me garde de connaître jamais, car, en tout cas, elles ne sont plus de mon âge...

Il a donné ainsi une description de Bucarest qui peut être belle dans certaines pages, mais qui n'est pas exacte. Il y a un livre à refaire, — je le dis franchement et je ne changerai rien à ces notes sténographiques, et M. Paul Morand connaît ma pensée sur son livre —, mais je suis tout disposé à contribuer, de mes faibles moyens, à une nouvelle édition, et surtout je souhaite lire dans quelques années le livre, le beau livre que son si grand talent peut donner sur la Roumanie. Et ce que je dis

www.dacoromanica.ro

ici, en m'adressant à ce public si nombreux et si tolérant à mon égard, je le dis en même temps à tous ceux qui ont traité de la Roumanie.

Je n'ai pas encore lu le livre de M. Georges Oudard, duquel on m'a dit beaucoup de bien [1]. Je connais aussi des livres d'une haute pensée qui traitent aussi de la Roumanie, mais ceux qui sont venus nous voir se sont donné la peine de voir en largeur et en profondeur.

Car on ne connaît en effet jamais un pays que si on le voit dans toute sa largeur et dans toute sa profondeur.

C'est une critique que je présente pour la première fois, évitant tout ce qui pourrait blesser des personnes qui ne pouvaient pas avoir une information meilleure. Mais celui qui connaît son pays et l'aime, désire que ce pays soit présenté dans les réalités les plus incontestables et les plus sympathiques. Je m'offre, par mes élèves et, parfois, par moi-même, comme vieux guide, „patenté et autorisé", comme on dit en Italie, aux personnes qui voudraient se donner la peine de sortir un peu de Bucarest pour faire la connaissance de ce pays. Je crois que les impressions qu'elles en rapporteront seront moins variées, moins brillantes, mais plus humaines et plus roumaines que celles qu'on trouve dans des ouvrages si bien écrits, mais, plus un ouvrage faux est bien écrit, plus est grand le mal qu'il peut faire.

Je crois, sans avoir trop abusé de votre temps, avoir rempli au moins en partie la tâche que je me suis imposée et je vous en remercie très chaleureusement, ajoutant que rarement j'ai eu devant moi, dans n'importe quel pays, un public qui eût montré autant d'intérêt pour un sujet étranger que le public qui m'a honoré de sa présence. (Vifs applaudissements.)

---

[1] Il le mérite bien (octobre 1936.)

BIBLIOTECA ACADEMIEI REPUBLICII POPULARE ROMÂNE

BIBLIOTECA BCU BUCUREȘTI INST. DE ISTORIE N. IORGA

www.dacoromanica.ro

VERIFICAT
1967

Imprimerie
„Datina Românească"
Vălenii-de-Munte
(Roumanie)

www.dacoromanica.ro